5881 43
12

L'ADORATION,

OU

LA PRIÈRE ET LE DÉSIR:

L'HOMME À DIEU.

Digitized by Google

Digitized by Google

HYMNE DU MATIN.

(Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo, Ps. 62.)

(*Cantate, pour être mise en Musique.*)

En attendant que l'orgueilleuse philosophie explique mieux ses désolans systêmes; en attendant » j'entônerai toujours mon » hymne au grand Ordonnateur, au grand Démiurge; hymne » d'admiration, d'amour et de reconnoissance; et les Intelligen- » ces Célestes, et l'Echo de la Nature, le répéteront à l'u- » nisson; ils feront retentir mon cantique dans les immenses » concavités du Ciel. O! ROI IMMORTEL DE TOUS LES SIE- » CLES! RIEN N'EST QUE PARCE QUE TU ES! »

L'AVEUGLE DE LA MONT.

Avant le lever de l'aurore;
Avant que l'Univers à mes yeux renaissant,
Chaque jour vienne éclorre;
Avant que le soleil, en son cours triomphant,
De nos monts sourcilleux les hauts sommets ne dore:
Déjà, déjà mon cœur, que son amour dévore,
S'éveille et s'élance vers Toi,
Vers toi, son seul maître et son roi;
Qu'il cherche et qu'il implore,
Qu'il trouve et qu'il adore,
Et que, dans l'Univers, tout ce qui vit honore.

Digitized by Google

Mais qu'est-ce que la vie? Ah! rien que la bonté,
Et du Dieu de mon cœur la ravissante grâce,
N'efface et ne surpasse, (*)
Rien qu'un foible rayon de sa Divinité,
Qui vient et va se fondre en son immensité.

C'est donc Toi, c'est Toi seul, vers qui mon cœur soupire,
Puisque c'est par Toi seul qu'il vit et qu'il respire.
Combles-moi de tes dons, et je les chanterai;
J'en bénirai l'auteur, je le célébrerai.
Tes dons ne coûtent rien; tes dons sont ta puissance.
Sans cesse et sans efforts, ils coulent de ta main;
Sans jamais t'appauvrir, tu nous donnes sans fin;
VOULOIR et le pouvoir est ta sublime essence.
ELLE a fait l'Univers, Elle le fait sans cesse;
AMOUR et VOLONTÉ; BEAUTÉ, FORCE et SAGESSE,
O! vous, o! de mon être et source et complément!
Ne te dérobes point à mon empressement.
Par-tout vous vous trouvez, grand, aimable et terrible!
Par-tout vous m'échappez, présent mais invisible!
Je parcours l'univers; Je te cherche et tu fuis!
Je te demande aux jours, Je te demande aux nuits.

(*) *Melior est misericordia tua super vitas*. Ps. 62., 4.

Digitized by Google

PAROIS; O! QUI M'AS FAIT: c'est mon cri sans relâche;
Parois, et sois enfin touché de mon ardeur;
Déchires le rideau, romps le voile imposteur;
Que rien dans la nature, aucun lieu ne te cache:
Cieux transparents, découvrez votre auteur;
Et toi, terre, ôtes-toi, fais place au Créateur;
Qu'à mes yeux, qu'à mon cœur par-tout il se présente;
J'ai des yeux pour lui seul; pour lui seul j'ai du goût.
Que m'importe le reste, où mon cœur me tourmente!
Que me fait l'Univers, si mon Dieu s'en absente?
L'UNIVERS NE M'EST RIEN; MAIS SON AUTEUR M'EST TOUT.

» Pour finir comme j'ai commencé, je ne cesserai de publier, » ô! mon DIEU! que, si vous êtes nécessaire à l'Univers, comme » premiere cause, comme premier moteur: vous ne l'êtes pas moins, » vous l'êtes d'avantage, si je puis parler ainsi, à mon cœur.

» Quand je n'aurois que ce cœur, et qu'un voile impénétra- » ble me couvrît tout le reste, ce cœur vous sentiroit, vous aime- » roit; il me diroit ce que vous êtes pour lui. Sans vous, il seroit » dans le dénuement le plus affreux, dans le trouble, dans le » désespoir, les plus cruels. Sans vous, j'aimerois mieux brouter » l'herbe des champs, avec le paisible et insouciant agneau; ha- » biter, comme les ancêtres de Telliamed, les fonds des mers, » avec l'horrible baleine; ou parcourir les déserts de la Lybie » avec le fier animal qui y régne en dèspote, en s'abreuvant de » sang et de carnage: j'aimerois mieux traîner ainsi mes tristes » jours, que de vivre sur cette agréable colline, ou dans les palais » dorés des Grands, avec mes semblables »...

Digitized by Google

Autre Extrait de l'*Aveugle de la Montagne*,

Entret. IV. p. 77.

Le Vieillard entôna d'abord son hymne à la Divinité. » Il » invitoit toutes les intelligences, tous les adorateurs qui » peuplent l'univers, à s'unir avec lui pour chanter, pour » célébrer la gloire du Dieu Créateur, qui SEUL A L'ÊTRE » ET LA PUISSANCE; mais qui ayant aussi la bonté, est sans » interruption porté par elle à se communiquer, et à former » dans sa sagesse, des chaînes toujours nouvelles d'êtres su- » bordonnés à Lui, et partecipans, dans une échelle infinie, » de sa vie et de sa félicité.

» Il parcouroit ensuite cette échelle et tous les mondes, » en commençant par ce grain de sable que nous appellons la » terre, et auquel, (insensés que nous sommes!) nous nous » attachons comme si c'étoit le terme de nos espérances; tan- » dis qu'au moment même que nous en parlons, cet atome » nous échappe. Les Mondes disparoissoient ensuite successi- » vement, comme on voit fuir ou disparoître un brouillard » léger, dès que son vainqueur, le soleil, se montre. Le Créa- » teur seul restoit, au milieu d'un Univers transparent, pour » ainsi dire, et immatériel, environné de millions et de mil- » lions d'intelligences, dont l'occupation instantanée et éternel- » le étoit, de dire ou de s'écrier sans cesse: O! – Gloire soit » à celui qui est, qui a toujours été et qui sera éternelle- » ment. Tout est par Lui et en Lui. Sa bonté nous a for- » més; elle nous forme et nous éclaire sans cesse: elle nous a » formé capables de nous tourner vers Lui, de Le connoître » et de L'aimer. CONNOISSONS DONC ET AIMONS. Ce doit » être là notre seule, notre heureuse occupation pendant une » éternité de siècles. »

Digitized by Google

Autre Extrait de l'*Aveugle de la Montagne*,
Entret. VII. p. 16.

DIEU contient tout, sans pouvoir être contenu nulle part; & l'Univers, qui ne présente point de bornes à mon imagination effrayée, se réduit, devant les yeux de son auteur, aux dimensions d'un atôme, à la simplicité d'une monade. DIEU est tout. » Devant lui la créature, ce rien trompeur, » disparoit, et ne laisse aucune trace de son mensonge. » J'emprunte ici les paroles du plus religieux de nos Sages [1].

Et ce n'est pas ici un sentiment purement affectueux, un langage pathologique, une métaphore. C'est une expression juste et littérale; c'est une grande vérité Physique, énoncée sans emphase. DIEU n'est rien, ou, dans le sens le plus naturel et le plus vrai, il est *Tout*, il produit tout, il contient tout, il agit en tout et par tout. A chaque instant il donne l'être à tout ce qui le reçoit, avec tout ce qui accompagne l'être. Il est le premier moteur de toute Action, la vie de chaque Pensée. Le Tems et l'Espace ne sont que des modes en lui, ou plutôt des rapports, qui coëxistent nécessairement avec les créatures, nées imparfaites, changeantes, mais perfectibles. Enfin, ce qui dit tout, ce qui passe tout, DIEU est en nous; [2] il est plus près de nous que nous ne le sommes nous-mêmes. O! DIEU, si près et si caché!

Parois, O! qui m'as fait, c'est mon cri sans relâche.
Parois . . . . . [3]

(1) Que ce sage de l'antiquité soit qui l'on veut, Fénélon a dit tout-à-fait la même chose. Il voyoit la Divinité comme notre Aveugle la voit: il en étoit plein. Son cœur & son esprit ne la perdoient jamais de vue.

(2) *Est Deus in nobis* &c.

(3) Ceci est pris d'un Hymne Philosophique, dont nous donnerons d'autres Extraits.

Digitized by Google

Une vue intuitive, telle que vous donnez quelquefois, dès cette vie, à l'ame qui vous cherche, qui vous trouve, et qui a contracté la douce habitude de converser avec vous, à l'ame qui se jette, pour vivre, dans votre sein: une telle vue vaut mieux, millions de fois mieux, que tous les raisonnemens des Platon, que toutes les propositions des Euclide, que toute la doctrine de nos savans. Les savans ont le cœur si rétreci, si aride et si dur! On diroit qu'ils manquent de tact, que le sentiment leur est étranger. Ils voudroient distinguer presque entre les vérités morales et physiques: comme si les premières n'étoient que des demi-vérités; comme si ce que l'on sent, ce que l'on touche, ne nous annonçoit pas sa présence, autant ou plus que ce que l'on voit! comme si la vérité enfin, n'étoit pas une! *Parois* donc, *O! qui m'as fait!*, et lorsque, dans l'excès de mon bonheur et de ma joie, ne me possédant plus, je m'écrierai, en courant l'annoncer à toute la terre, comme autrefois Archimède, et avec bien plus de raison que lui: *je l'ai trouvé, je l'ai trouvé:* quand je verrai l'invisible, comme je voyois autrefois ce soleil qu'il fait luire sur nous, comme je contemplois ces flambeaux étincellans qu'il a sémés dans l'étendue des cieux; quand je voguerai à pleines voiles sur cet océan de vie et de lumière, qui n'est autre que mon DIEU; quand je m'élancerai dans cette source de l'être et de la félicité: Ha!... Mais il n'est pas possible de dire ce que je serai, ce que je ferai. Heureux déjà par l'espérance, je nage dans des délices pures et sans mêlange, sûr qu'elles ne me seront jamais ôtées; je suis heureux par le sentiment. Et comment ne le serois-je pas, puisque Te désirant, je suis certain de T'obtenir? Ce sentiment fait partie de mon être, et mon être est ton ouvrage. Quel autre que Toi pourroit m'avoir donné un tel sentiment?

Digitized by Google

Unissant donc, pour toujours, mon être et ma volonté à la tienne, je vis de Toi, comme tu vis de Toi-même; je me trouve fort de ta puissance, opulent de ta richesse, heureux de ta félicité; et à moins de dégrader tout-à-fait cette raison, qui est ton bienfait, je ne saurois, non, je ne saurois être malheureux.

Digitized by Google

NAPOLI

L'ADORAZIONE

OVVERO

LA PREGHIERA E IL DESIDERIO:

L'UOMO A DIO.

TRADUZIONE

DI

DORICLEA SICIONIA.

Digitized by Google

INNO DEL MATTINO

(*Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo*, Ps. 62.)

(Cantata da mettersi in Musica.)

In aspettando che l'orgogliosa filosofia spieghi meglio i suoi sistemi, che scorano il nostro spirito, » *io non* » *cesserò mai d'intonare in lode del gran Regolatore del* » *mondo, e del gran Demiurgo il mio Inno, un Inno cioè* » *d'ammirazione, d'amore, e di riconoscenza; e le In-* » *telligenze Celesti, e l'Eco della natura lo ripeteranno* » *all'unisono; e faranno rimbombare il mio Cantico per* » *l'immense concavità dell'Empireo. O Re immortale di* » *tutti i secoli! Niente esiste nel mondo, se non perchè* » *Tu esisti.*

Il Cieco della Montagna.

Pria che l'alba s'inostri,
E pria che agli occhi miei rinato il mondo
Renda al novello dì gli aurei colori,
E per gli empirei chiostri
Trionfatore il sole in corso a tondo
Degl'irti monti l'alte vette indori:
Preda ai celesti ardori

Digitized by Google

Già innamorato il cor per te s'invola
Al neghittoso sonno;
Già verso te sen vola
Unico suo sovrano, unico donno,
Ch'ei ricerca ed implora,
Ch'ei ritrova ed adora,
A cui ciò, che ha di vita almo retaggio,
Porge in terra ed in Ciel devoto omaggio.

—

Ma ch'è la vita? A fronte
Del tuo divin favor, di tua bontade
Lungi s'abbassa, e al tuo chiaror si solve.
Dal perenne tuo fonte
Mana qual debil raggio; e immensitade,
Ond'ella vien, nel suo gran mar l'involve.
Dunque ver te si volve
Sospiroso il mio cor; poichè a te solo
Debbe l'aura che spira.
Versa dall'alto polo
A larga man tuoi doni; la mia lira
Sopra le argute corde
In dolce suon concorde

Digitized by Google

Inni spiegando a te di gloria, e onore,
Canterà grata il liberale Autore.

Tu per largir non spendi;
I doni di tua man son tua Potenza;
Nè mai tu cessi, nè al crear ti sforzi.
Non men ricco ti rendi,
Benchè prodigo ognora; e la tua Essenza
Al voler, e al poter tutta tu afforzi.
L'orbe per lei rinforzi,
Che per lei primo nel principio nacque.
Tu, cui all'aure beate
Me di formar ti piacque,
Voler, Forza, ed Amor, Saver, Beltate!
Ah! no, non più celarti
A cui brama incontrarti.
Per tutto sei, tremendo, amabil, grande!
Fuggi presente, e un vel su te si spande.

Scorro per l'orbe intorno,
Avide imprimo le vestigie stanco,
E te, cui cerco, pel fuggir, non trovo.

Digitized by Google

Ne fo dimanda al giorno,
Ed alla notte di pregar non manco,
E in van cercando, i piedi lasso io movo.
O Tu, cui non ritrovo,
Mostrati, o mio Fattor! questo è il mio grido,
È questo senza posa.
Mostrati; ed al mio fido
Ardor non sia la tua pietà ritrosa.
Squarcia, Signor, la tela,
Ch'invida a me ti cela;
Non più vel furator mio duolo insulti,
Nè di natura luogo alcun t'occulti.

Cieli per cui traluce
Il bel che bea la magion superna,
Splenda del vostro Autor la faccia all'etra.
E tu, cui germi adduce,
E abbella il seno, o terra, all'alma eterna
Vista del Creator cedi, e t'arretra.
Deh Ciel! Deh terra! impetra
Che agli occhi ei sia tuttora, e al cor presente.
Mio guardo è sol per lui,

Digitized by Google

Lui solo il labbro or sente,
E altro non m'arde che i bei raggi sui.
Il resto a me che giova,
U' l' alma il duol ritrova?
Lungi dal mio Signor tutt' è ombra, e lutto;
Nulla mi è il Mondo; ma il suo Autor mi è tutto.

» *Per finire in quel modo, in cui ho cominciato, io* » *non cesserò di pubblicare, o mio Dio! che se voi siete* » *necessario all' Universo, come primiera causa, e come* » *primier Motore, non lo siete meno, anzi, se così posso* » *esprimermi, siete molto più necessario al mio cuore.*

» *Quando anche io non avessi altro che questo cuore,* » *e quando un velo impenetrabile mi ascondesse ancora* » *tutto il resto, questo mio cuore vi sentirebbe, e vi ame-* » *rebbe; ed esso mi direbbe ciò che voi siete per lui. Sen-* » *za di voi il mio cuore si troverebbe nello stato della più* » *spaventevole nudità, e nella confusione, e disperazione* » *più crudele. Senza di voi io amerei piuttosto di pasco-* » *lare l'erba de' prati col mansueto, e non curante agnel-* » *lo; e di abitare, come i progenitori di Telliamed, nel fon-* » *do del mare con le orribili balene; o di vagare per le* » *solitudini della Libia insieme col feroce animale, che ivi* » *regna dispoticamente avido di sangue, e di strage; io* » *amerei di trarre in questo modo i miei tristi giorni, an-* » *zi che vivere in questa amena collina, o ne' dorati pa-* » *lagi dei Grandi in compagnia de' miei simili.*

Altro Estratto del *Cieco della Montagna*.

Tratten. IV, p. 77.

Il vecchio intonò allora il suo Cantico alla Divinità.
» *Egli invitava tutte le Intelligenze, e tutti gli adoratori,*
» *che popolano l'Universo, ad unirsi con lui, per canta-*
» *re, e per celebrare la gloria del Dio Creatore, il quale*
» *solo ha l'Essere, e la Possanza; ma che avendo del pari*
» *la Bontà, è mosso incessantemente da essa a comunicarsi,*
» *ed a formare nella sua sapienza delle catene sempre no-*
» *velle di esseri subordinati a Lui, e che partecipano in*
» *una gradazione infinita della sua vita, e della sua felicità.*

» *Egli scorreva dappoi questa scala, e tutti i mondi,*
» *cominciando da questo grano d'arena, che noi chiamia-*
» *mo terra, ed al quale (insensati che siamo!) viviam sì*
» *attaccati, come se questo fosse il termine delle nostre*
» *speranze; mentre che nel momento stesso, in cui noi*
» *favelliamo, questo atomo ci sfugge. I mondi si dile-*
» *guavano quindi successivamente in quella guisa, che si*
» *vede fuggire, e dissiparsi una sottil nebbia all'apparire*
» *del sole. Il Creatore solo restava in mezzo ad un mondo*
» *trasparente, per così dire, ed immateriale, attorniato*
» *da milioni e milioni d'Intelligenze, la di cui occupazio-*
» *ne e temporanea, ed eterna è il dire, e l'esclamare di*
» *continuo: O! - Gloria sia a Colui, che è, che è stato*
» *sempre, e che sarà eternamente. Tutto è per Lui, ed*
» *in Lui. La sua Bontà ci ha formati; ella ci forma, e*
» *ci rischiara incessantemente; Ella ci ha creati capevoli*
» *di volgerci verso di Lui, di conoscerlo, e d'amarlo. Co-*
» *nosciamo dunque, ed amiamo. Questa debbe essere la*
» *nostra sola occupazione in tutti i secoli eterni.*

Digitized by Google

Altro Estratto del *Cieco della Montagna*.

Tratten. VII, p. 16.

Dio contiene, e circonscrive tutto; e non v'ha cosa veruna, dalla quale possa egli essere circonscritto. L'universo, il quale per l'ampiezza della sua estensione eccede tutti i limiti della nostra immaginazione stupefatta e confusa, si riduce innanzi agli occhi del suo Fattore alle dimensioni insensibili d'un atomo, ed alla semplicità d'una monade. Dio è tutto » *Al suo cospetto la creatura, que-* » *sto ingannevole nulla, sparisce, e non lascia impresso nè* » *pure un menomo vestigio della sua menzogna.*» *Queste sono l'espressioni del Saggio più religioso dei nostri giorni.*

Nè questo è già un sentimento puramente affettuoso, od un linguaggio patologico, ovvero una ben immaginata metafora. Essa è una espressione giustissima, e letterale, ed una grande verità fisica enunziata semplicemente, e senza enfasi. O Dio è niente affatto, o parlando nel senso più naturale e più vero, Egli è tutto, produce tutto, contiene tutto, ed opera in tutto e per tutto. Ogni momento Egli comunica l'essere a tutto ciò che lo riceve da lui, ed a tutto ciò che dipende dall'essere, e che al medesimo è congiunto con ristrettissimi vincoli. Dio è il primo motore d'ogni azione, e la vita di ciascun pensiero. Il tempo, e lo spazio non sono che modificazioni in Lui, o piuttosto sono delle relazioni, le quali esistono necessariamente colle creature, nate bensì imperfette e mutabili, ma capevoli di perfezione. Finalmente (e questa è l'espressione che dice tutto, e che supera tutte le altre espressioni) Dio è in noi; Egli è più presso di noi, che noi non lo siamo da noi medesimi. O Dio! sì presente, e sì nascosto! Mostrati, o mio Fattor *ec.*

Digitized by Google

Una visione intuitiva, quale vi aggrada, o mio Dio, di accordare talvolta, anche nel terrestre soggiorno, a quelle anime, che vanno in traccia di voi, che hanno la felicità d'incontrarvi, e che sono nella dolce consuetudine di conversare con voi, a quelle anime cioè, che per vivere la vita de' beati si sono gettate di lancio nel vostro seno; questa visione, io dico, rischiara più la mente, ed è mille e mille volte più penetrante che non lo sono tutti i raziocinj, e tutti i teoremi de' Platoni e degli Euclidi, e che tutta la vantata dottrina de' nostri sapienti. Essi hanno troppo ristretto, e troppo duro ed arido il cuore. Sembra all'udirli, che sieno privi del tutto, e che il sentimento sia alieno affatto dalla loro natura. Essi vorrebbero quasi stabilire delle differenze fra le verità morali e le fisiche; come se le prime non fossero tali che per metà, e come se ciò che si sente, e che si tocca, non ci annunziasse la sua presenza egualmente, o più vivamente ancora, che le cose stesse che si vedono; o pure, come se la verità alla fine non fosse anch' ella una sola. Mostrati *dunque,* o mio Fattore! *E quando io nel trasporto della mia gioja, e della mia beatitudine, non potendo più tenere me stesso, e scorrendo tutto l'universo per farlo conoscere, griderò per tutto, quale un tempo Archimede, e con ben più forte ragione di lui,* io l'ho trovato, io l'ho trovato, *quando io vedrò l'Invisibile con quella chiarezza, con la quale io vedeva in altri tempi questo sole, ch' egli fa risplendere sopra di noi, ed in quel modo stesso, con cui contemplava queste scintillanti fiaccole sparse da lui per l'immensa ampiezza dei Cieli; quando io navigherò a vele gonfie per questo oceano della vita e della luce, il quale non è altra cosa che il mio Dio: quand' io di volo m'immergerò in questa sorgente dell' essere, e della felici-*

tà: ah! .... Ma egli è impossibile di dire ciò che io sarò allora, e ciò ch' io farò. Beato me fin da questo punto medesimo per la mia speranza. Io nuoto già in seno alle delizie più pure, e scevre da ogni amarezza; poichè sono sicuro, ch'esse non mi saranno mai tolte. Io sono già felice per sentimento. E come potrei non esserlo, se desiderando Te, io sono certo di possederti? Questo sentimento fa parte del mio essere, ed il mio essere è opera delle tue mani. Se non sei Tu, chi mai può avermi dato questo sentimento? Unendo adunque incessabilmente il mio essere, e la mia volontà alla tua, io vivo di Te, come Tu vivi di Te stesso; io mi sento forte di tua possanza, dovizioso di tua ricchezza, beato della tua felicità; e se la mia ragione, che pure è dono di tua beneficenza, non venga per me depressa ed avvilita, io non potrò certamente, no, io non potrò per alcun modo essere infelice.

Digitized by Google

Digitized by Google